

HELLÈLE

Marchand de marrons



THÉÂTRE

Marchand de marrons

Théâtre de guignol
Par Hellèle

Personnages

- . Père Quarteron, marchand de marrons
- . M. Grigou
- . Un client

Scène I Père Quarteron

Père Quarteron

Seul, il remue les marrons sur son petit réchaud, posé sur la tablette du Guignol.

Chauds, chauds les marrons !...

Voilà ma poêlée presque cuite. Et ils sentent bon. Ils embaument comme... comme... des marrons chauds. Ah ! ma renommée n'est pas surfaite. Nul autre marchand, dans toute la ville n'a des marrons plus beaux, plus pleins, plus sains que les miens. Et personne, vous m'entendez bien, personne ne sait les faire cuire comme moi. C'est une chose connue et même reconnue. Les vrais amateurs ne veulent manger que les marrons du Père Quarteron...

Chauds, chauds les marrons !

Malgré cela, je n'ai pas fait fortune dans le métier ! Il me faut travailler sans relâche pour gagner ma pauvre vie. Je n'ose jamais prendre une heure de congé. Ainsi j'ai appris qu'aujourd'hui, mon neveu Firmin, matelot de troisième classe, retour d'un voyage autour du monde,, doit passer chez moi pour me souhaiter le bonjour. Chez moi, c'est-à-dire à ma petite cabane située dans un terrain vague, à l'autre bout de la vielle. Naturellement, il ne trouvera personne. Et il n'aura sans doute pas l'idée, ni le temps, de venir jusqu'ici. Et cela me fera peine de manquer sa visite. J'aurais été heureux de le voir ce brave Firmin. Mais en restant chez moi, je risquerais de contrarier ma clientèle. Je ne puis me permettre de courir un tel risque !

Chauds, chauds les marrons !
Activons un peu le feu...

Scène II

Père Quarteron, M. Grigou

M. Grigou

A part, tandis que le Père Quarteron est tout occupé à son réchaud.

Diabre ! Voilà des marrons qui répandent un parfum... Hum... Hum...
Un parfum digne de Lucullus. Si je pouvais m'en procurer à bon compte de ces excellents marrons du Pre Quarteron, cela me ferait un déjeuner exquis.

Oui, mais le père Quarteron ne donne pas sa marchandise. Hé, hé...
Si je pouvais, par la ruse, m'emparer de cette belle poêlée...

J'ai une idée. Essayons

(Haut)

Bonjour monsieur le marchand de marrons. N'habitez-vous pas loin d'ici ?

Quarteron

Oui monsieur. A l'autre bout de la ville. Dans ce petit terrain vague, passé la rivière, près du bois des sapins.

Grigou

C'est bien cela. Oh ! mon pauvre homme, je suis désolé d'avoir à vous annoncer cette mauvaise nouvelle : Je viens d'apprendre que votre maison est en flammes.

Quarteron, *saisi*

Ma maison ?... En flammes ?

Grigou

Oui, elle brûle, dépêchez-vous d'y courir.

Quarteron, *remuant tranquillement ses marrons*

Bah ! Il serait trop tard maintenant.

Grigou

Non, peut-être pas. Le feu n'avait pas atteint encore le premier étage.

Quarteron

Il ne l'atteindra jamais, ma cabane ne comporte qu'un rez-de-chaussée... sans sous-sol.

Grigou

Allez tout de même faire les constatations... pour l'assurance.

Quarteron

Je ne suis pas assuré.

Grigou, *impatiente*

Mais vous pourriez sauver peut-être un peu de mobilier, ne serait-ce que votre lit.

Quarteron

Peuh ! Mon lit, c'est un tas de feuilles mortes avec de la mousse.

Grigou

Mon pauvre homme ! Allez donc en ramasser dans les bois pendant qu'il fait sec. Préparez de quoi vous coucher ce soir.

Quarteron

Oui, oui, c'est très bien. Mais qui donc servira ma client-le pendant que je serai parti faire mon lit ?

Grigou

Ne vous inquiétez pas de cela. Je vais prendre votre place. N'ayez crainte, je saurai très bien tirer les marrons du feu.

Quarteron

Ah ! ça c'est gentil. Alors je compte sur vous et je cours jusque chez moi voir les ravages de l'incendie. Je serai de retour dans une demi-heure.

Il sort

Scène III

Grigou, puis le Client.

Grigou, seul

Ouf ! Il a été dur à la détente. J'ai cru que j'allais faire long feu, avec mon histoire de feu. Enfin me voici tranquille.

Regardant dans la poêle

Je vais pouvoir me régaler tout de suite, car ces marrons sont juste cuits.

Le client, entrant

Bonjour. Tiens ce n'est pas monsieur Quarteron ? Vous êtes sans doute son remplaçant ? Je viens chercher le cent de marrons que j'avais commandé comme d'habitude.

Grigou, à part

Aïe, que dire à ce client ?... Mais je suis bête ! c'est au contraire une occasion superbe ! Je vends cette poêlée de marrons. J'ai le temps, ensuite, d'en faire cuire une autre pour moi. Et je m'en vais, d'ici une demi-heure, avec de beaux écus dans ma poche, et de bons marrons dans mon estomac.

(Haut). Voilà, monsieur, vous arrivez juste à temps. Ces marrons sont cuits à point.

Il verse dans le sac le contenu de la poêle.

Le client, prenant le sac

Merci. Vous direz à monsieur Quarteron que je le paierai le 15 du mois, comme de coutume. *(Il sort)*

Scène IV

Grigou

Grigou, seul, l'air hébété

Ah bien ! ...Ah ça, c'est réussi !... Je suis le dindon de la farce... Et on peut dire que c'est une farce aux marrons !... Enfin, tant pis. Dépêchons-nous maintenant de faire cuire une autre fournée. Celle-là, je ne la cèderai à personne. Je la mangerai, et avec appétit encore ! Car je le sens une faim de loup. Vite, à l'ouvrage. Préparons-nous un bon repas. A ce prix-là, je puis bien manger à ma faim.

(Il met des marrons dans la poêle en chantonnant)

Les mama...Les mama... Les marrons sont bien, bien,... sont bien, bien,...sont bien ronds.

Ils cuicui... Ils cuicui... Ils cuiront. Et m'coucou... Et m'coûteront pas un rond !

(Il regarde dans le réchaud)

Le brasier est superbe. De quoi rôtir un bœuf. Surtout ne laissons pas brûler nos marrons. Il faut les griller à feu vif et les ôter juste à temps.

(Il se penche sur la poêle pour regarder le degré de cuisson. Une violente détonation se fait entendre, puis deux, puis trois, et toute une pétarade)



Aïe ! Aïe donc ! Oh ! Là, mon nez... Aïe mon œil ! Ma joue, mon menton, mon front ! ... Oh ! là oh ! Lala, lala lala ! Je suis mort !

(Il se laisse tomber sur la planchette puis se redresse)

Non, il me reste encore un peu de vie. Mais que s'est-il donc passé ? A ! Sapristi de sapristi, je devine. J'ai oublié de fendre ces satanés marrons. Et ils ont éclaté. Ils m'ont bombardé. J'ai l'œil poché, le nez en capilotade et des noirs plein la figure. Oh ! Là là, j'en suis tout étourdi.

Scène V Grigou, Quarteron



Quarteron

Ah ! Te voilà, menteur du diable, qui trompes les honnêtes commerçants.

(Il lui administre une volée de coups de bâtons)

Grigou

Grâce, grâce, monsieur Quarteron. J'avais fait erreur, pardonnez-moi.

Quarteron, furieux

Je t'apprendrai à voir des incendies là où il n'y en a pas.

Grigou

Pour le moment, vous me faites plutôt voir trente six chandelles. Grâce, ne tapez pas si fort !

Quarteron, cessant de frapper

Pourquoi donc cette histoire d'incendie ? Et que vois-je ? Toute une poêlée de marrons perdue, abîmée ! Vous allez me la payer !

Grigou

Impossible, cher monsieur Quarteron, je n'ai pas de sous.

Quarteron

N'importe ! A défaut de sous, donnez-moi des billets. Je vous rendrai la monnaie en coups de bâtons. Allons, dépêchez-vous, si vous ne voulez recevoir la monnaie avant d'avoir vos billets.

Grigou, gémissant

Hélas, hélas, que vous êtes méchant monsieur Quarteron.

Quarteron, levant son bâton d'un air menaçant.

Plus vite que ça !

Grigou, en voulant reculer heurte le réchaud

Oh ! prenez garde, vous me feriez tomber dans votre réchaud. C'est un feu d'enfer et si j'y tombais...

Quarteron

Hé, ça ferait une dinde rôtie aux marrons. Allons, payez-moi !

Grigou

Héla ! Je le vois avec mon histoire de feu, me voici pris entre deux feux. Tenez, voici un beau billet de dix francs. C'est beaucoup plus que ne valait votre poêlée de marrons. Mais gardez la monnaie, je vous en prie.

Quarteron

Fort bien. Et pour vous prouver que je ne suis pas méchant, je vous pardonne de m'avoir indignement trompé. Je ne donnerai pas suite à cette histoire. D'autant plus que, sans le savoir, vous m'avez fait bien plaisir.

Grigou

Moi ? Je vous ai fait plaisir ? Oh ! Trop heureux de l'apprendre. Et comment cela ?

Quarteron

D'abord, en arrivant devant ma cabane, j'ai été satisfait de voir qu'elle ne brûlait pas du tout. Première joie. Ensuite, j'ai justement trouvé mon neveu qui revient de voyage avec de l'argent plein ses poches. Il m'a invité à dîner ce soir avec lui. Vous voyez que tout finit bien. Alors, pour que vous soyez satisfait aussi, je vous laisserai aller sans porter plainte contre vous. Vous êtes content, hein ?

Grigou, gémissant et se frottant les côtes

Oui, furieusement content. J'ai déboursé dix francs. J'ai l'estomac vide, des bleus partout et la figure au beurre noir.

Quarteron, le regardant puis s'esclaffant joyeusement.

Ah ! Ah ! Oui, en effet. Je parlais d'une dinde aux marrons. Mais non, c'est encore mieux. Vous avez plutôt l'air d'une dinde truffée !

Rideau

Hellèle

Texte paru dans « Les récréations enfantines »
Editions Billaudot. Vers 1920.